

## BOOKS

---

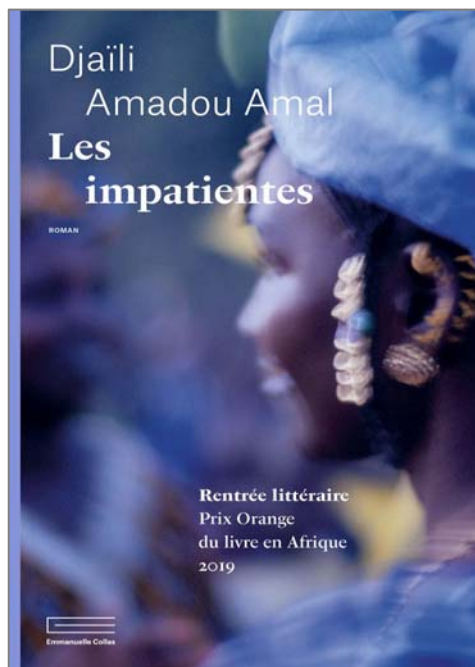
### Djaïli Amadou Amal, *Les impatientes*, Paris : Éditions Emmanuelle Collas, 2020, 252 p.

---

Depuis quelques décennies déjà, la littérature africaine d'expression française connaît quelques figures d'écrivaines de première importance qui problématissent dans leurs textes la condition de la femme africaine comme Mariama Bâ, une sorte d'initiatrice du récit intimiste à ce sujet, Aoua Keita, Ken Bugul, Calixthe Beyala, Aminata Sow Fall, Fatou Diome, Marie Ndiaye et beaucoup d'autres. Djaïli Amadou Amal, d'une gé-

nération un peu plus récente, n'est pas très éloignée de point de vue thématique de ses devancières. L'écrivaine d'origine camerounaise vient de publier en 2020 *Les impatientes*, un roman polyphonique dans lequel se croisent les destins de trois jeunes femmes victimes des violences conjugales.

La nomination de son roman pour le Prix Goncourt n'étonne pas beaucoup, vu la place que le jury accorde chaque année à un ou plusieurs romans à portée féministe. Le texte est arrivé jusqu'à la sélection finale ce qui a beaucoup attiré l'attention du



monde littéraire et du lectorat francophone sur l'écrivaine, qui, d'ailleurs, n'avait publié que trois romans auparavant, assez peu connus en France (*Walaande, l'art de partager un mari*, 2010, *Mistirijo, la mangeuse d'âmes*, 2013, *Munyal, les larmes de la patience*, 2017). Comme les titres de ses récits précédents le suggèrent, Amal s'est beaucoup focalisée sur la figure de la femme, soit-elle coépouse ou sorcière. Ceci fait que son qua-

trième roman qui traite également de la position de la femme dans une société africaine patriarcale n'a pas dû surprendre.

Dans *Les Impatientes*, Ramla vient de passer son bac et elle est donnée en mariage par ses parents à un quinquagénaire qui a déjà une première épouse. Intellectuelle, elle aurait aimé devenir pharmacienne, mais la jeune épouse se voit obligée d'apprendre « l'art de partager un mari ». Le sort de sa cousine, Hindou, n'est pas trop prometteur, non plus : elle est aussi donnée en mariage à Moubarak, un jeune homme

sans aspirations, violent, infidèle, grand consommateur d'alcool et de drogues. La troisième figure qui clôt le cycle de la violence est celle de Safira, la coépouse de Ramla. Après des années de dévotion pour le foyer et la famille, elle se voit donc remplacée par une fille plus jeune qui attire les grâces de son mari. Si la femme africaine est souvent perçue dans l'imaginaire occidental, comme une victime perpétuelle Amal portraitise des femmes combattantes qui se révoltent malgré les tabous et les mentalités. Elles se plaignent, ripostent, font des fugues, se disputent avec les hommes de la famille. Dans leur défi des règles archaïques, elles ont l'aura des héroïnes grecques, car leurs actes de rébellion ont la valeur d'une *hybris* dans le sillage de Sophocle. Des Antigones modernes, les trois femmes contestent les lois patriarcales qui empêchent toute affirmation d'une volonté authentique. Est-ce que leurs actions réussissent à déjouer l'iniquité patriarcale ? Le lecteur trouvera la réponse à cette question.

C'est important de noter que la polygamie occupe une place importante dans l'œuvre de Djaïli Amadou Amal et

cela n'est pas tout à fait gratuit. Mariée de force à dix-sept ans, l'écrivaine camerounaise a connu d'elle-même les coulisses d'un mariage polygame et ce vécu ne lui a pas laissé de très bons souvenirs. Depuis lors, Amal a trouvé un refuge dans l'écriture et ne cesse de dénoncer les mentalités traditionnelles qui empêchent, selon elle, l'épanouissement de la femme africaine. En 2012, l'autrice crée au Cameroun l'association des « Femmes du Sahel » qui a comme objectifs la promotion de l'éducation des jeunes filles, le développement concret des conditions d'apprentissage dans les écoles et la sensibilisation contre le mariage précoce et forcé.

Enfin, son roman s'inscrit dans cette démarche de prise de conscience contre les violences faites aux femmes en Afrique subsaharienne et, malgré le fait qu'il n'ait pas remporté le Goncourt, son récit n'est pas resté sans écho. En ce sens, *Les impatientes* a eu un grand impact chez les plus jeunes Français, obtenant le Prix Goncourt des Lycéens et Le Choix Goncourt dans plus de sept pays à travers le monde.

**MARIA SIMOTA**

*Doctorante, Université*

*Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie*

*Email : maria.simota@ubbcluj.ro*